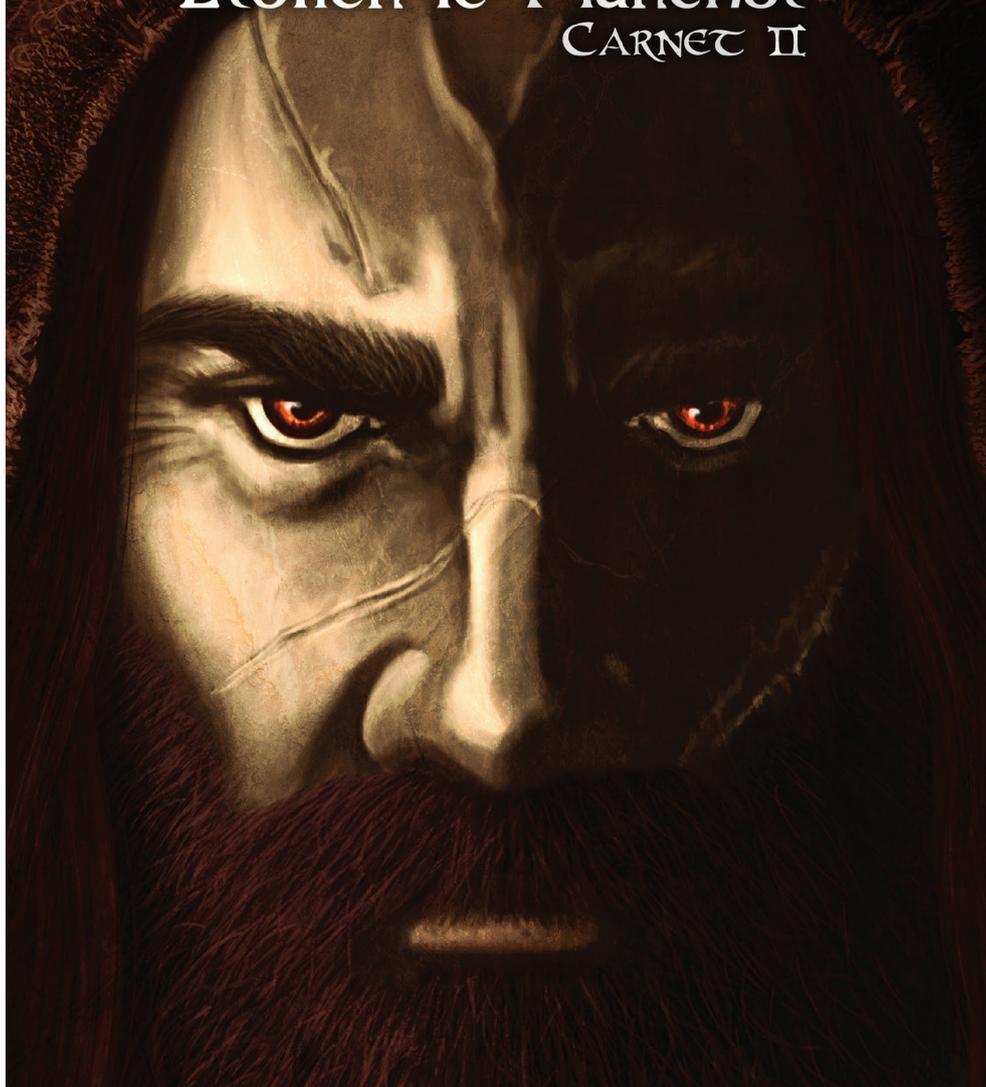


Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Étolien le Manchot
CARNET II



Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

Extirpé d'un songe idyllique, Étolien s'éveilla.

Son crâne lui faisait un mal de bête. Pourtant, aucun souvenir de rixe ne lui revint. Seules des images disjointes d'une taverne émergèrent, pareilles aux rides ondulant à la surface d'un lac. De l'hydromel et des femmes.

Le colosse promena son regard autour de lui. Les yeux embués par les vapeurs nocturnes, il cilla. Il reposait dans un lit. Sur un épais tapis s'entassaient ses défroques, son épée, ses bottes.

Ses doigts effleurèrent la soie. Les draps étaient taillés dans la plus fine étoffe. Des ornements brodés d'or longeaient les coutures moirées. Les meubles ne dénotaient pas. Bois sculpté et peintures, que seuls les nobles du royaume pouvaient s'offrir, garnissaient les tentures raffinées.

Dehors, le jour naissant dorait les volets entrecroisés.

À ses côtés une femme soupira. Ravissante, observa-t-il. Presque trop pour lui, l'homme au visage couturé ayant survécu à tant de combats.

Lui prodiguant un regard de velours, elle enroula sa nudité autour de sa poitrine. Elle passa ses bras autour de son cou de taureau et déposa un baiser sucré sur ses lèvres. Son corps chaud, collé au sien, raviva ses souvenirs.

— Sylvana ? lui permit d'articuler sa bouche pâteuse.

— Qu'y a-t-il, mon doux ? demanda-t-elle d'une voix languide. Ne te souviens-tu pas de cette nuit torride ? Tout près, un plateau rutilant incrusté de l'ivoire le plus pur accueillait des coupes fumantes. La servante, le visage impassible, esquissa une révérence et s'effaça.

— N'aie crainte, les chambrières sont muettes comme les pierres de ces murs. L'aristocratie ne t'effraie pas, j'espère, homme de l'ouest ?

Étolien garda un moment de silence. Son accent prononcé n'était pas passé inaperçu.

La vapeur virevolta au-dessus des tasses durant un long moment, pareilles à des émanations magiques.

— En effet, admit-il, mes racines sont plantées dans les contrées lointaines du royaume. Le castel de ma lignée fait face au grand océan, là où se dresse le Mur masquant Astragan la Mystérieuse. Mais là-bas, depuis les illustres faits d'armes de mon trisaïeul Esdras lors de la guerre entre les royaumes jumeaux de Tigyl et de Derhil, ma famille figure au nombre des nobles. Alors non, les diamants ne troublent pas ma vue.

Le regard endurci de l'homme accrocha celui de Sylvana.

— Que vient faire une bourgeoise de ton espèce le soir dans le gourbi où nous nous sommes rencontrés ? Les fils et filles de rien n'y vont que pour s'enivrer ou régler leurs comptes...

— Mon époux est loin, je me sens seule.

Elle se blottit dans les draps, comme une bête frileuse.

— Alors, je me languis.

— Ah ?

Étolien tendit l'une des coupes à Sylvana, puis approcha l'autre de sa bouche. Le breuvage était suave comme les lèvres de sa compagne.

— Et que fait-il, cet idiot, au lieu de s'occuper d'une si exquise femme ?

— Il est second de la Huitième Légion, roucoula-t-elle. Après Rakka, son capitaine, il prend ses ordres aux pieds du roi.

S'étirant, Étolien adopta un air détaché.

— Où donc le roi de Tigyl envoie son armée guerroyer, à présent ?

Dégustant à petites gorgées le liquide brûlant, Sylvana fit une moue. Elle prit une pose lascive.

— Au sud, déclara-t-elle. On raconte qu'une troupe de Nains parias d'Oukta s'est établie dans l'archipel. Nombre de navires ont sombré dans ces parages, à cause de ces naufrageurs.

L'oreille tendue, Étolien croqua dans un gâteau.

— Le roi, conclut Sylvana, a ordonné le terme de leurs méfaits. Alors, la Huitième Légion a été mandée.

Un sourire barra le visage de l'homme. Tenaillé par la faim, il plongea ses mains calleuses dans le plat.

— Et toi, en attendant, tu assassines ta solitude en t'encanaillant dans les bas quartiers.

D'un mouvement gracieux Sylvana saisit son bras et gloussa.

— Tout juste, avoua-t-elle. Mais parlons plutôt de toi. Qu'est-ce qu'un étranger manigançait dans cet estaminet décrépi ?

— J'aime passer du bon temps avant une mission d'importance, répondit-il en se léchant les doigts. Nu, Étolien s'accouda au rebord de la fenêtre. Ses muscles noueux, dans la force de l'âge, tout comme son assurance, tournaient la tête de Sylvana. Elle aimait aussi que le géant soit peu loquace. Trop souvent les hommes oubliaient le sortilège d'un moment de silence.

— Je viens de loin, fit-il au bout d'un moment. Et je regagnerai mes terres sitôt ma tâche effectuée. Dehors, les commerçants se déversaient sur la place. Le soleil se hissait déjà au-dessus de l'horizon. Les longues ombres traquaient la foule des passants. Enfin, Étolien se vêtit et chaussa ses bottes.

— Je dois aller.

— Si tôt ? N'es-tu pas un homme de la nuit ?

— La mission qui m'attend ne souffre nul délai, j'en ai peur.

— Une mission commanditée par... le roi ?

— Quelle raison te pousse à croire cela ? questionna-t-il, craignant en avoir trop dit durant son ivresse passée. Légère comme un papillon, Sylvana déposa un baiser sur son épaule. Elle ne se lassait pas de ses charmes frustes.

— Un homme façonné de ton bois ne manœuvre pas dans les affaires insignifiantes. La mine rencognée, Étolien se contenta de ceindre son épée.

— J'ai déjà rencontré Ringëryl à quelques reprises, en effet. Il reprit une lampée du breuvage, à présent tiédi.

— Le roi connaît ma face, rétorqua Sylvana d'un ton hautain. De par la position de mon époux, une place m'est réservée à sa table. Étolien renifla. Son sac prêt, il s'enroula dans sa pelisse.

— Je ne sais si les Dieux nous permettront de nous croiser de nouveau, mâcha-t-il. Mais sache que ces heures passées en ta compagnie furent un délice. Sans autre forme de cérémonie, il poussa la porte. La lumière, tout comme les bruits de la rue, inondèrent le seuil tandis qu'il descendait le perron. Sylvana le suivit du regard quelques instants, puis soudain il s'évapora parmi la cohue de la populace.